

Il est sans doute assez fréquent au cours d'une Année Liturgique que nous entendions et ré-entendions ce récit des Béatitudes... Et probablement pour la plupart d'entre nous, si je posais la question, nous serions d'accord pour reconnaître que ces "Béatitudes" nous invitent vraiment à de belles et bonnes vertus. Qui peut être contre la simplicité et la confiance d'un cœur de pauvre ? Qui peut être contre la paix, la douceur, la Justice, la Miséricorde ? Ou encore, qui peut être contre ceux qui paient de leur personne pour contribuer à faire advenir quelque chose d'un monde meilleur et plus beau ? Probablement personne ?

La réalité de la question n'est effectivement pas trop difficile à accueillir tant qu'il s'agit de voir ces vertus pratiquées par les autres... Par contre, s'il s'agit de notre compte personnel ça risque de devenir légèrement plus compliqué et plus exigeant... Et j'imagine que pour la grande majorité d'entre nous, il est tout-de-même beaucoup plus facile de se laisser spontanément emporter dans le rêve d'émissions à grand succès qui vous promettent de gagner des millions, que vers ce qui porte un tant soit peu la couleur du renoncement ou, à plus forte raison, la couleur du martyr pour la Justice ou pour la Foi ?

C'est, en tout cas, tout ce qu'il y a de plus spontanément humain. Et il est bien évident que l'invitation à prendre sur soi pour pratiquer les "Béatitudes" n'aurait absolument aucun sens, ni aucun intérêt, s'il n'y avait en retour la certitude que Celui qui nous les propose a infiniment mieux à nous donner en contre-partie que ce qui nous paraît pourtant habituellement si alléchant quand il n'y a pas d'effort à faire.

C'est dire que nous ne sommes plus là seulement dans le domaine de la satisfaction immédiate, mais dans le domaine de la Foi en Quelqu'un que nous savons ne pas vouloir nous tromper et dont nous ne serons certainement pas déçus, aussi rugueuses que soient peut-être les apparences présentes.

Aussi la question va donc être maintenant de savoir à partir de quelle expérience nous sommes capables de passer d'un registre à un autre, je veux dire: du registre de l'immédiateté intéressée et plutôt superficielle au registre de la profondeur (et vraisemblablement de ce que l'on mettra plus de temps à obtenir).

En effet, lorsque les foules ("*Quand Jésus vit la foule qui le suivait*", disait l'Évangile) Donc lorsque les foules suivaient Jésus, ne nous faisons pas d'illusion, c'était des foules intéressées, autant que nous le sommes nous-mêmes la plupart du temps dans nos désirs spontanés... Peut-être attendaient-elles la guérison et la santé ? Peut-être attendaient-elles quelqu'un qui leur trouverait le moyen de pouvoir manger à leur faim (et sans se fatiguer)? Ou quelqu'un qui ferait disparaître magiquement tous leurs problèmes ? Mais vraisemblablement bien peu étaient là à cause d'un désir ardent et marquant de cette pauvreté et de cette bonté du cœur que leur proposait Jésus.

Dans le même sens, lors qu'aujourd'hui on observe l'engouement des foules vers les jeux du stade et les idoles de la chansons, de la télévision ou l'attraction du smartphone, sans parler de tout un tas d'autres diversions, il y a sans doute peu à espérer que ces foules soient spontanément prêtes à entendre tel quel le message des Béatitudes faisant l'éloge de la pauvreté ou de toutes les vertus qui s'en suivent pour aboutir au vrai bonheur.

Et pourtant, je suis sûr que Jésus ne changerait rien à son discours aujourd'hui, tellement pour lui, il est évident que l'être humain ne sera jamais pleinement satisfait même lorsqu'il aura plus qu'il ne lui en faut en nourriture, lorsqu'il aura la santé parfaite, la sécurité physique ou mentale, les honneurs, les loisirs et toute sorte de plaisirs, car son cœur aspire à un amour surnaturel et éternel que rien sur terre ne pourra jamais rassasier... St-Augustin, ce jouisseur converti, l'avait lui-même très bien compris quand il reconnaissait: "*Tu nous as faits pour Toi, Seigneur, et notre cœur est sans repos, tant qu'il ne repose en Toi!*".

L'insatisfaction grandissante et les violences de nos sociétés d'opulence ne manquent d'ailleurs pas de confirmer cette profonde vérité... Le problème, je le disais, est évidemment de savoir à partir de quel moment ou de quelle expérience nous sommes capables de passer de ce registre de la consommation (ou, si vous préférez, du registre de "l'avoir" et du "pouvoir") au registre de la Foi et de l'offrande de nos personnes ?

Personnellement, j'avoue ne pas avoir la réponse toute faite, sinon celle que nous donne encore Jésus en voyant les foules pour lesquelles il se prend de pitié: "*Priez donc le Maître de la Moisson d'envoyer des ouvriers à sa Moisson*" Oui, Prions le Maître de la Moisson d'envoyer des ouvriers pour la Moisson, mais prions-le surtout de faire de nous **les témoins heureux** d'une vie animée par quelque chose de tellement plus profond que le seul désir de profiter des choses de la terre. (Tant le plus important ne se vérifiera finalement que dans le ciel).

A mon avis, là seulement se trouve la réponse et précisément la réponse **parce qu'elle pose question à ceux qui nous voient vivre**, je veux dire: qu'à partir de notre Confiance totale en un Dieu qui nous aime, **on puisse percevoir un authentique bonheur qui nous vient**, non pas de notre manière de profiter, **mais de notre aptitude à aimer et à servir en nous donnant**. (Les vrais saints sont habituellement des gens heureux)

Certes, au demeurant, j'imagine qu'il y a aussi fort à faire chez vous que chez moi pour la réalisation d'un tel programme, mais n'oublions pas que "*Ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu*" (Jésus lui-même l'a affirmé) et Saint-Paul ne nous rappelait-il pas tout-à l'heure, (dans la 2ème lecture): "*Ce qu'il y a de faible dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour vaincre ce qui se croit fort*".

N'est-ce pas là finalement : parole suffisamment encourageante pour tenter nous aussi de gravir le Mont des Béatitudes à la suite de Celui qui nous y invite et qui ne veut d'ailleurs de toute façon pour chacun de nous que ce qu'il y a de meilleur (Et cela, soyons en sûrs, sans aucun risque que sur le long terme, nous puissions en être déçus). Amen !